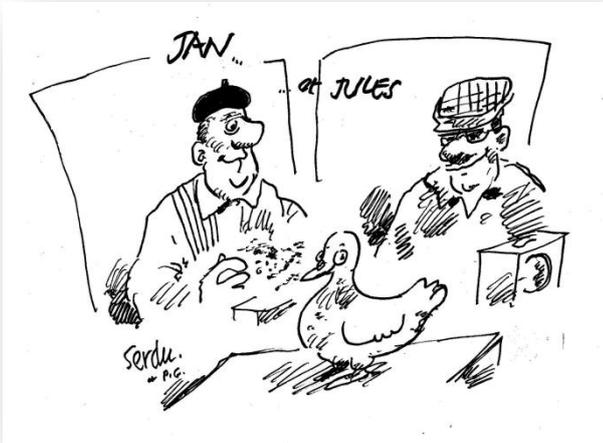


Jules et Jan dans les mailles du filet de Fifine !



Ce dernier lundi de janvier, au retour de chez un de leurs amis communs flamand, Jules et Jan ont découvert le « BWF », un trio féministe créé par Fifine, la tenancière du « Café des Sports » qu'ils fréquentent chaque lundi ouvrable pour revisiter l'actualité ailée. Ces deux compères ignoraient que leurs épouses en faisaient partie : le secret avait été gardé jusqu'à l'ultime seconde. Le « BWF » a proposé le jour de la Chandeleur sa première organisation...

Quelques heures d'insomnie ont émaillé les nuits de Jules et Jan après la découverte du trio féministe belgo-wallon-flamand composé de Berthe et Wilma, leurs épouses respectives, et de Fifine, la tenancière de leur local colombophile. Cette association inattendue, confrontée au quotidien du milieu ailé, a décidé de voler de ses propres ailes et de proposer par intermittence des activités diversifiées.

Quelles sont leurs intentions ? Que peuvent-elles bien faire ? Un trio au départ certes mais après... ? Se sentent-elles délaissées ? Notre passion ailée nous tiendrait-elle trop éloignés de la vie de la maison ? Eprouvent-elles de la solitude ? Toutes ces questions et bien d'autres encore ont tourné en boucle dans la tête de nos deux compères au point de faire vaciller leur certitude, mais aussi de leur faire ressentir quelques sensations de vertige voire d'angoisse à la limite...

Jules et Jan, malgré les nombreux e-mails échangés entre eux sur le « BWF », n'en menaient pas large, mais ne souhaitaient nullement le montrer. Fierté masculine oblige ?

Comme Fifine l'annonça, ils avaient bel et bien reçu un courrier leur demandant de s'inscrire à la première soirée récréative privée du « BWF » prévue le 2 février à 19 heures au « Café des Sports », leur lieu de rendez-vous du lundi. A diverses reprises, ils avaient essayé, en vain, de soudoyer leurs épouses qui les ont chaque fois déboutés dans leur démarche.

Le jour J

Le jour de la Chandeleur, Jules et Jan, sans trop le montrer, épièrent leurs femmes dans leurs préparatifs, furent surpris par leur temps passé dans la salle de bain, par la valise préparée en catimini et par l'interdiction décrétée à leur égard de gagner l'estaminet avant 20 heures.

De leur côté, Berthe et Wilma, sous le coup de 15 heures, quittèrent leurs domiciles respectifs assez proches. Une voiture les attendait, un homme jeune au volant. Il va s'en dire que nos deux compères furent des spectateurs discrets mais très attentifs, cachés en réalité derrière une tenture du premier étage de leur habitation.

Respectant l'adage « Ce que femme veut, Dieu le veut », Jan et Jules, sur des charbons ardents, décidèrent de se rendre ensemble à la soirée privée du « Café des Sports ». L'estaminet fut pour l'occasion transformé en salon familial où quatre couples parmi leurs amis intimes non colombophiles, briefés par les hôtes du « BWF », les attendaient avec impatience et curiosité non feintes. Fifine, en tenue de soirée, portant une longue robe qui ne déplairait pas à une courtisane, les accueillit avec référence.

- **Jules. C'est quoi ce machin ! Soirée privée ? Oh Fifine, je crois rêver...**
- **Jan.** Non Jules, tu es bien éveillé !
- **On se croirait dans un boudoir.**
- Moi, je ne sais pas boudoir et ne le souhaite pas... Jules, les boudoirs, je préfère les manger.
- **Non Jan, arrête de tout ramener à ton estomac. Sache qu'on ne boude pas en principe dans semblable lieu.**
- C'est quoi alors un boudoir ?
- **A l'époque du Marquis de Sade, le boudoir était une pièce dédiée à l'intimité des causeries féminines.**
- J'ai lu les écrits sulfureux du Marquis. Et toi ?
- **Non**
- Le boudoir pourrait être alors un lieu de rendez-vous galant.
- **Dans un certain sens.**
- Oh là ! Cela m'intéresse.
- **Fais gaffe ! As-tu remarqué ? Pas la moindre trace à l'horizon de Berthe et de Wilma.**
- **Fifine.** Jules, ton allusion au boudoir tombe à pic. Mon estaminet n'en est certes pas un, mais, aujourd'hui, en cet endroit, le temps de parole est prioritairement accordé aux dames.
- **Les pigeons sont cocufiés en quelque sorte.**
- Tes pigeons sont cocus Jan ?
- **C'est une façon de parler.**
- Ah bon ! Je me disais bien que ce n'était pas possible que tu rendes cocus tes pigeons. J'ai eu peur que tu souffrais de déviances... Tu sais Jules, il existe des zoophiles... pourquoi pas des « duifphiles » ?
- **Ca ne va pas dans ta tête ! Tu m'as déjà bien vu !**

A ce moment précis, à l'invitation de Fifine, Berthe, l'épouse de Jules, fit son apparition à la porte de la cuisine. Toute rayonnante, discrètement maquillée, elle était habillée dernier cri, portait avec élégance une jupe assez longue, un chemisier dont les deux derniers boutons n'étaient pas faits, des talons rehaussés, un tablier blanc... et une coiffe bigoudène dont les rubans s'avéraient de fines, riches et presque transparentes broderies. Elle tenait le plateau apéritif.

- **Alors Jules, tu es paf ?**
- **Oh, mon cœur... je ne sais quoi dire... ou plutôt je retrouve une certaine jeunesse.**
- J'ai compris le PAF de l'e-mail (Jan ne peut s'empêcher de regarder les verres remplis sur le plateau, s'interroge sur leur contenu).
- **Mais non, nique-douille. Le PAF de l'e-mail signifiait « participation aux frais ».**



- **Allez Jules, avoue-le ! Tu as été paf. Ton regard en disait long en tout cas.**
- Jules ?
- **Quoi encore ?**
- J'ai un problème.
- **Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi.**
- Non... mais quand même.
- **Quand même quoi ?**
- Je t'ai amené et promis de te reconduire. Mais ma voiture n'a pas...
- **Que n'a-t-elle pas ?**
- De toit ouvrant...
- **Et alors, pourquoi ce propos, nique-douille ? Nous sommes en février, le soleil ne brille pas le soir que je sache.**
- C'est vrai mais....
- **Mais quoi à la fin ?**
- Le chapeau blanc...
- **Quoi... La coiffe bigoudène ?**
- Berthe ne rentrera pas dans l'auto.
- **Biesse que tu es.**

Fifine, le regard malicieux, proposa à l'assemblée de découvrir le thème de la soirée en répondant à une série de questions.

- **Jules, la tenue de ton épouse, à quoi pourrait-elle te faire penser ?**
- **A une soirée folklorique.**
- **Mais encore...**
- **A la Bretagne, au Finistère, là où la terre se finit.**
- **Pas mal. Et toi Jan, le quantième sommes-nous ?**
- Le lendemain de la veille.
- **Blague à part.**
- Le 2 février, jour de la Chandeleur.
- **Nous y sommes presque... Encore un dernier effort Jules !**
- **Une soirée bretonne où nous consommerons peut-être breton.**
- **Pas mal. Bertha va vous proposer l'apéritif.**
- C'est quoi ?
- **Du pommeau de Bretagne A.O.C., un mariage judicieux entre le jus de la pomme à cidre récoltée sur des vergers sélectionnés et l'eau de vie de cidre de Bretagne.**
- **Jan, à ta place je m'inquiéterai...**
- Mais de quoi ? (Jan est trop affairé à siroter son apéro.) Ce serait formidable, si le pommeau de ma douche me proposait ce nectar...
- **Arrête, tu me déçois.**
- A propos, de quoi devrai-je m'inquiéter ?
- **D'une absence remarquée.**
- Laquelle ?
- **Wilma, nom de Dieu !**
- C'est vrai, mais où est-elle donc passée ?
- **Wilma est en cuisine et nous rejoindra bientôt.**
- Fifine, peux-tu encore faire pleurer à chaudes larmes le pommeau dans mon verre ?



L'apéritif s'est poursuivi, contribua à faire monter le ton. Fifine, très en verve, expliqua des légendes et traditions relatives à la Chandeleur, une fête autour de laquelle règne encore, selon elle, une atmosphère de superstition. « *Dans le monde paysan, dit-elle, le 2 février symbolise la sortie de l'hiver et le retour au travail agricole. Avant de devenir une fête religieuse, la Chandeleur, aussi appelée Fête de la Lumière, fête de la gourmandise, fête des Chandelles, fut une fête païenne célébrant la purification de l'eau. Aujourd'hui, je vous initie à un nouveau rite.* »

- Jules et Jan, venez près de moi. Prenez les deux chandelles sur le plateau d'apéritif.
- Je m'attends au pire.
- Tu crois...

Fifine alluma les deux bougies pendant que des invités armèrent discrètement leur appareil photographique. « *Dans des périodes ancestrales, lors de la Chandeleur, dit-elle, des processions de chandelles étaient organisées. Aujourd'hui, nous intronisons, à notre façon, la Chandeleur colombophile. Jules et Jan vous allez, en tenant une chandelle allumée dans la main droite, faire à trois reprises le tour du café. Vous imaginerez en pensée que cet endroit représente vos colombiers respectifs. Ces chandelles symbolisent la lumière qui éloigne les esprits malins, l'orage, assure les bonnes campagnes et la prospérité de la colonie. Elles ne peuvent pas s'éteindre pendant la cérémonie.* » Une chape de plomb s'abattit, Jules réagit le premier.

- Mais, je rêve. Je vais avoir l'air con si je fais cela !
- Tu ne l'auras pas Jules, sois rassuré, tu l'es déjà en temps normal.
- Godverdomme ! Fais attention à ce que tu dis, vieille canaille !
- N'oublie pas mon ami notre devise en tout temps : « Faute d'humour... s'abstenir à tout prix ! »
- Je croirai refaire ma première communion...
- Tu as sérieusement changé depuis lors, tu sais ! Si les propos de Fifine se réalisent, cela peut rapporter gros.
- Va plutôt jouer ou Bingoal colombophile, tu apporteras un certain écot à la trésorerie fédérale.

Finalement, après des encouragements de l'assemblée, Jules et Jan obtempérèrent, marchèrent avec prudence : pas question que la flamme de leur bougie ne s'éteigne ! Entre-temps, Wilma, toute en beauté et en tenue bretonne elle aussi, avait rejoint Berthe et Fifine. Les deux « pèlerins » furent contraints de passer devant elles.

- Jules et Jan, la flamme que vous tenez est certes le symbole de la lumière mais aussi celui de l'amour. N'oubliez pas de la montrer à votre épouse qui, en aucun cas, ne peut percevoir votre colonie comme une rivale accaparante et exigeante.
- Mon cœur.
- Mon trésor.
- Vous serez ce soir, pour elles et leurs amis, leurs dévoués et fidèles serviteurs. Le « BWF » n'a pas chômé derrière les fourneaux. A vous deux de prendre la relève.

Avec un flegme que ne dédaignerait pas un Britannique, Jules commença à dresser la table de manière méthodique. De son côté, Jan, soucieux de remplir une dernière fois son verre de pommeau, reçut les foudres de son compère.

- **Et là mon ami ! Tu n'es pas un carabinier d'Offenbach.**
- C'est quoi ?
- **Quelqu'un qui arrive toujours trop tard. N'as-tu rien remarqué ?**
- Si, il n'y a plus d'apéritif. A part cela, rien de spécial.
- **Je compte treize assiettes.**
- Treize à table, je ne mange pas. Je ne veux pas conjurer le sort.
- **Tu ne me la fais pas. Ton estomac crie toujours famine.**

Fifine leva le voile sur le plat consistant pendant que Berthe et Wilma, de retour en cuisine, dressèrent les plats. « *Nous allons savourer, dit-elle, des pigeonneaux aux pommes, sauce calvados. Toute la Normandie et non la Bretagne se retrouve dans ce plat raffiné : des pommes, du calvados et de la bonne crème fraîche. Ce mets raffiné sera accompagné d'une fricassée de légumes.* »

- **Je n'ai jamais mangé de pigeon.**
- Tu ne vas pas te débiter. Que trouve-t-on dans la fricassée ?
- **Du maïs, du froment, du riz...**
- **Ce n'est pas vrai, je vais apprendre à picorer. C'est le bouquet !**
- J'espère qu'il y aura autre chose que de l'eau dans la fontaine.

Le repas se poursuivit dans la bonne ambiance. Jules veilla à son bon déroulement, se montra aux petits soins pour chaque convive et en particulier pour Berthe. Jan prit en charge d'ouvrir les bouteilles de vin... et de remplir les verres.

Fifine et ses deux alliées quittèrent ensuite la table pour préparer le décor prévu pour le dessert. Sur une table annexe, elles déposèrent un réchaud électrique arborant deux plaques, deux poêles, un grand saladier recouvert d'un essuie de cuisine, une louche, un petit râteau de crêpier, du sucre, de la cassonade, de la confiture...

- **Jules et Jan, après avoir servi des bolées de cidre, vous allez faire sauter...**
- **Jan, tais-toi, sinon je crains le pire.**
- **... des crêpes. La première de la main droite, une pièce d'argent dans la main gauche. Toute crêpe bien rattrapée assure le bonheur et la prospérité. Je ne vous demanderai pas de la jeter au-dessus des armoires de mon comptoir.**
- Jules, tes verres de lunette sont-ils propres ?
- **J'attends de te voir à l'œuvre. Fais attention de ne pas brûler... ta panse.**
- Moi par contre j'aimerais les flamber. A l'armagnac ? Au calva, c'est pas mal aussi.
- **Vous devez encore savoir que les crêpes possèdent un côté fort symbolique car, par leur forme ronde et leur couleur dorée, elles évoquent le soleil, source de lumière qui vient régénérer la nature pour assurer de bonnes récoltes de prix. En outre, « Qui mange des crêpes quand la Chandeleur est arrivée, est sûr d'avoir argent pendant l'année », nous rapporte un adage. Mais...**
- **Il y a encore un mais.**



- Sur votre dernière crêpe, vous placerez une pièce de monnaie, la laisserez ensuite refroidir avant de la rouler sur un papier et la conserver dans l'armoire jusqu'à l'année prochaine. Il sera alors temps de récupérer ses débris pour donner la pièce au premier pauvre venu.

La crêpe-party connut quelques moments épiques. Dans un premier temps, Jules et Jan rivalisèrent de maladresse avant d'acquérir une certaine dextérité dans le lancer particulier des crêpes. Ils parvinrent même à en échanger dans leurs poêles : de la voltige de haut vol ! Transpirant abondamment, Jules se tourna vers Jan, le regardant dans les yeux :



- **On wèt todi quand dj'su pin, on n'wèt mauy dj'a swsé.**
- Bolées de cidre à volonté
- **N'oublie pas Jan que nos épouses et Fifine nous ont fait vivre une Chandeleur particulière. En tout cas, j'ai décrypté tous les messages de Fifine.**
- Quels messages ?
- **Les pigeons passent...**
- Avant tout.
- **Nom de Dieu, tu n'as encore rien compris.**
- Mais si, je voulais te faire rugir une dernière fois.
- **Oufti !**

Santé ! Gezondheid ! A la prochaine !

